

La Picardière

"Cette mine, la plus importante de la concession, fut découverte en 1781 par Jean VIDAL, de VIALAS, dans la propriété de Sieur BONIJOL François.

VIDAL, allant chercher des genêts, trouva quelques morceaux de minerai qu'il porta, peu de jours après, à Alais pour les montrer à des orfèvres. Chemin faisant, il rencontra le nommé FABRE, facteur de la poste de Villefort, à qui il en remit.

Celui-ci le montra à M. GENSANNE, Directeur des Mines, qui se hâta d'en faire l'essai. Il produisit 60 kg de plomb et 40 onces d'argent au quintal. M. le Directeur envoya aussitôt FABRE à VIALAS pour se faire montrer l'endroit où l'on avait pris ces pierres. VIDAL fit des difficultés et ce n'est qu'après l'avoir fait boire pendant deux jours qu'on parvint à le décider.

Le filon du ravin connu, on y plaça quatre mineurs et des manoeuvres. Le sieur DAVID, grand maître-mineur, s'y rendit avec eux. Après avoir considéré le filon et quelques morceaux de minerai pour s'assurer qu'il ne contenait pas d'argent vierge, M. DAVID dit que si dans le Wurtemberg, son pays, il y avait une pareille mine, il monterait bientôt dans "la carosse".

Il était juste de récompenser VIDAL d'une découverte si importante et voici quel fut le cadeau qu'on lui fit : on lui donna un habit en drap de pays teint en bleu, garni de grands boutons en métal jaune que M. de GENSANNE fit découdre d'un des siens. Le vêtement coûta 35 francs".

Alice Mazoyer - Allier

Ce document amusant que Madame MAZOYER a retrouvé dans ses archives pourra être suivi, ultérieurement, d'une histoire complète des mines de VIALAS.

Une autre piste... "La Mine au Bois dormant"... ainsi l'appelle J. P. CHABROL.

Certes, il faut écarter un genêt pour la découvrir. Mais l'usine du Bocard fut un triomphe d'ingéniosité. Elle a fourni, estime-t-on, 14.700 tonnes de plomb et 93 tonnes d'argent, seulement à l'époque moderne. Le "filon des anciens" porte les traces d'une exploitation par le feu remontant bien avant notre ère.

Le visiteur, muni de l'autorisation nécessaire, n'hésitera pas à se frayer un passage au milieu des ruines monumentales de la Planche. Puis, il gravira le sentier du Colombert et suivra la route à ornieres connue sur 6 km au moins. A Coudoulous, au pied du château de Verfeuil, il se placera sous la protection des dieux gaulois ou romains, dont les noms furent gravés sur le schiste noirci sans doute quand, toute force anéantie, il ne restait plus que l'espérance.

Jean ROUX

